L'acte d'écriture chez Ibn ᶜArabī dans Les Illuminations Mecquoises

Entre l'écriture par code (al-ramz) et l'écriture par sagesse (al-ḥikma)

Mohssine FATHI

Université Moulay Ismail, Faculté des lettres et des sciences humaines de Meknès

Résumé : D'après Ibn ᶜArabī, l'écriture première d'où toute Vérité existentielle s'est émanée n'est que le résultat de la communion de la Plume *(Qalam)* avec la Planchette préservée *(al-Lawḥ al-Maḥfūẓ)* où toute Vérité était écrite avant sa concrétisation existentielle. Cela dit, le premier principe de l'Etre fut par effluence de l'intellect universel *(al-ᶜAql al-kullī)* qu'est la plume, dépôt du Savoir divin. Ainsi, l'écriture chez Ibn Arabi n'est que la traduction langagière des inspirations divines *(al-wāridāt al-Ilāhiyya)*, ce qui justifie l'absence d'unité thématique dans son ouvrage les « Illuminations Mecquoises » car il n'écrit que conformément à ce que lui accorde son état spirituel *(ḥāl)* au moment de la rédaction. De cette manière, son acte d'écriture par allusion à la Vérité *(al-išāra)* se balance entre l'écriture par code *(ramz)* et l'écriture par sagesse *(al-ḥikma)*. Alors comment ces deux éléments d'écriture spirituels rythment-ils de l'intérieur le texte des « Illuminations Mecquoises » ?

Mots-clés : Vérité (al-išāra), écriture, code (ramz), sagesse (al-ḥikma), Illuminations Mecquoises, Ibn ᶜArabī

Les caractéristiques et les enjeux de l'écriture mystique ne pourraient être étudiés qu'en s'arrêtant sur l'objet de l'expérience spirituelle soufie étroitement liée à la Connaissance théosophique *(al-Maᶜrifa al-Ilāhiyya)*. Ainsi, les auteurs soufis structurent leurs écrits de façon à distinguer entre science *(ᶜilm)*, sagesse *(ḥikma)* et gnose *(connaissance de Dieu)*. L'écriture de l'expérience mystique prend toute son ampleur par la structuration paradigmatique du texte soufi qui ne se concrétise qu'après l'accomplissement de l'expérience spirituelle marquée par le mouvement de l'âme entre l'ivresse *(al-sokr)* et l'éveil *(al-saḥū)*. Ainsi, l'acte d'écrire devient une expérimentation des limites de la langue pour représenter la mutabilité de l'âme dans sa quête et dans son exploration de la Vérité, ce qui met l'auteur soufi dans la délicate difficulté

de représenter l'absolu de la Vérité spirituelle par la charge sémantique de la langue limitée. Cela devient plus clair par la précision de l'objet de l'expérience soufie tel qu'il a été détaillé par Ahmad Ibn ᶜAǧība :

> Son objet [celui du soufisme] : est la recherche de l'Etre Suprême, car Il est recherché pour Sa connaissance en soi, soit par démonstration logique ou par témoignage oculaire. La première façon est pour les initiés alors que la deuxième est pour les illuminés. Son objet [celui du soufisme] est dit être les égos, les cœurs et les âmes, car il cherche à les purifier et à les dresser [1].

Puisque l'objet de l'écriture mystique est la représentation de la quête de l'Etre Suprême, elle nécessite une autorisation divine *(al-iḏn)* que le soufi retrouve dans sa profonde intériorité, et ce pour révéler le secret de la connaissance divine *(al-sirr)*. Cependant, ce n'est pas une révélation directe, mais c'est plutôt une codification des subtilités de la Vérité dans l'épaisseur des formes langagière pour que le secret de l'Etre (*sirral-ḏāt*) ne soit révélé qu'aux initiés.

En écrivant son œuvre célèbre les *Illuminations mecquoises (al-Futūḥāt al-Makkiyya),* Ibn ᶜArabī n'avait commencé sa composition que par autorisation divine, ce qu'il a poussé à suspendre le livre *Inšāʾad-Dawāʾir* (*la production des cercles)*, ouvrage dont il avait déjà entamé l'écriture, pour se pencher sur la composition des *Illuminations mecquoises.* A ce propos, il affirme que *« ce livre [Les Illuminations mecquoises] nous a préoccupé en nous empêchant de poursuivre son écriture [celle de Inšāʾad-Dawāʾir (La Production des cercles)] et celle des autres [livres] à cause de l'ordre divin qui nous a été inspiré pour le rédiger »* [2]. Comme nous le remarquons, Ibn ᶜArabī utilise le mot ordre *(al-amr)* au lieu d'autorisation *(al-iḏn)* pour montrer que l'autorisation spirituelle inspirée par la divinité se tient au rang de l'ordre. Cet ordre ne pourrait être négligé par le gnostique *(al-ᶜārif)* vu qu'il a déjà parcouru le chemin du renoncement à la volonté de l'égo *(al-nafs)* pour laisser place à la volonté divine *(al-irāda al-ilāhiyya*) qui se concrétise à travers sa propre existence et devient ainsi le véritable successeur *(ḫalīfa)* de Dieu.

Considérant l'acte d'écrire comme un ordre divin, Ibn ᶜArabī a rédigé son ouvrage pour réaliser l'inspiration divine *(al-wārid al-ilāhī)* insufflée en lui. Ainsi avait-il commencé son œuvre par plusieurs chapitres où il développe généreusement la nature et la vérité des lettres. La conception propre à Ibn ᶜArabī sur la Science des lettres *(ᶜilm al-ḥurūf)* a clairement influencé les trois éléments fondamentaux constituant les jalons de la pensée akbarienne. Ceux-ci sont la représentation de la Vérité du monde, la structure épistémologique par laquelle on accède à la connaissance de Dieu et de ses secrets, et l'explication ontologique de l'Etre désignée dans sa philosophie par l'unicité de l'existence *(wiḥdat al-wuǧūd)*. La science des lettres sur laquelle s'ouvre son ouvrage constitue la clé qui nous permettra l'identification des structures scripturaires adoptées pour fonder sa philosophie qui a pu persister des siècles jusqu'à présent.

1. Ahmad Ibn ᶜAǧība, *Īqāḏ al-Himam fi Šarḥ al-Ḥikam* (*Éveil des aspirations spirituelles : Dans le commentaire des sagesses d'Ibn ᶜAtāʾAllah*), Beyrouth, Dār al-Kutub al-ᶜIlmiyya„ 2016, p. 17.

2. Nous avons nous-mêmes traduit de l'arabe au français les passages d'Ibn ᶜArabī que nous évoquons. *Les Illuminations mecquoises*, t. I, éd. Dār al-Fikr, Beyrouth, 2010, p. 285.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

Le Plus Grand des Maîtres *(al-Šayḫ al-Akbar)* évoque le secret autour de l'origine de l'écriture par référence au monde caché *(ᶜālam al Ġhayb)* où les lettres sont apparues. Ainsi, il renvoie l'origine de la création et de l'existence à l'émanation et l'écoulement nécessaire du monde de la codification, qui est celui des lettres et de l'écriture sur la Planchette préservée (*al-Lawḥ al-Maḥfūẓ*) :

> L'intellect, l'âme, la nature, l'hylétique furent tous apparus des quatre secrets divins [3] avant l'apparition des corps. Il [Dieu] a fait apparaitre aussi [de ces quatre secrets] les quatre piliers [éléments] : le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre par effluence du monde de la codification et de l'écriture. [4]

Puisque le monde de la codification s'est manifesté par la puissance des attributs divins, cela signifie que les lettres sont des entités existentielles ayant leur propre existence dans une dimension propre à elles : *« sache, plût à Dieu qu'il nous éclairât, que les lettres sont une communauté parmi d'autres à qui la parole est adressée et les charges d'assumer les responsabilités du devoir est confiée »* [5]. Si les lettres sont des créatures obligées d'assumer les responsabilités du devoir, cela signifie qu'elles sont des entités existentielles ayant une forme de conscience propre à elles dans le monde de la codification, monde qu'est la Planchette préservée. L'existence des lettres dans leur monde fut par communion avec la Plume (*Qalam*), dépôt du Savoir divin. Dès lors, la structuration des mots par union de lettres engendre des paradigmes qui réfèrent à des vérités entières et générales *(ḥaqā'iq kulliyya)*. Cela fait de la vérité des lettres et des mots des structures (*hayākil*) similaires à celles du corps qui accepte l'âme comme essence de son être. De même pour les lettres et les mots, ce ne sont que des structures corporelles *(hayākil ǧismāniya)* pour les âmes des significations (*arwāḥ al-maᶜānī*) qui n'ont de fonction que la glorification de Dieu :

> Dieu s'est manifesté à travers les alliés qui furent les mots par lesquels il a fait montrer sa religion en la rendant claire. Ce rang est celui du souffle du tout Miséricordieux *(al-tanaffus al-raḥmānī)* d'où tous les rangs de la divinité sont apparus dans le monde. [6]

Si les lettres et les mots sont considérés comme des entités existentielles pour Ibn ᶜArabī, les structures et les caractéristiques de son écriture dans l'ouvrage des *Illuminations Mecquoises* ont pris des formes singulières pour formuler les résultats de son expérience spirituelle assez particulière. L'écriture par sagesse *(al-ḥikma)* est un procédé d'écriture akbarien inspiré du discours coranique : « *Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur* » [7]. La sagesse est le moyen de compréhension du monde des traces *(ᶜālam al-āṯār)* qui réfère à son créateur. Ainsi, la sagesse est utilisée, comme procédé d'écriture, pour représenter le monde de l'Etre *(ᶜālam al-kawn)* comme le miroitement et le prolongement de la majesté *(al-ǧalāl)* et

3. La Parole, La Puissance, La Science et La Volonté sont les quatre secrets divins auxquels Ibn ᶜArabī fait allusion dans ce passage. Ces attributs ne peuvent être dissociés de l'Etre absolu et de l'essence de Dieu.

4. *Les Illuminations mecquoises*, t. , p. 382-383.

5. *Les Illuminations mecquoises*, t. , p. 214.

6. *Les Illuminations mecquoises*, t. p. 382

7. Coran 16 (an-Naḥl), 125.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

de la beauté (*al-ǧamāl*) de la divinité. L'écriture par sagesse désigne la représentation du monde et l'existence comme résultat du verbe divin « Sois » (*Kun*) par lequel les univers ont été érigés. Ces derniers deviennent le champ où règnent les théophanies des noms de la divinité, car chacun d'eux a une présence (*ḥaḍra*) propre à lui qui commande dans le monde auquel elle appartient. Ainsi, dans la partie propre à l'étude de l'écriture par sagesse, nous allons mettre l'accent sur l'analyse de ce procédé et son rôle dans la représentation du monde et de l'existence comme résultat théophanique régit par les présences des noms divins *(ḥaḍarāt al-asmāʾ al-ilāhiyya).*

Quant à l'acte d'écriture d'Ibn ᶜArabī par allusion *(al-išāra)* à la Vérité, celui-ci balance entre l'écriture par code (*ramz)* et celle établie par énigme *(luġz)* selon ce que son état spirituel *(ḥāl)* lui accorde et la nature du sujet traité lors de la rédaction. De ce fait, al-Šaiḫ al-Akbar définit l'écriture par code : *« le code et l'énigme sont l'apparence de la parole qui manifeste ce que l'interlocuteur n'avait pas l'intention de dire »* [8]. Cette forme d'écriture vise à faire allusion *(išāra)* à la Vérité des Vérités que nul langage ne pourrait désigner ou délimiter, et ce comme a fait la Sainte Marie : *« A l'instar de la Sainte Marie, nos compères se sont réfugiés dans les allusions symboliques, comme elle a fait pour s'éloigner des calomniateurs et des athées »* [9]. L'écriture par énigme ou par code fait allusion au secret de l'Etre *(sirr al-ḏāt)* qui ne peut être révélé. Ibn ᶜArabī a alors recours à cette forme d'écriture pour désigner de loin la présence divine (*ḥaḍra ilāhiyya)* et aussi pour protéger son secret — relevant des Sciences du goût (ᶜ*ulūm al-aḏwāq*) — des accusations calomnieuses d'ignorants et de détracteurs. En effet, « c'est [un] langage se haussant au niveau du symbole et devenant, seulement à cause de cela, ésotérique, puisqu'un symbole ne parle qu'à celui qui sait l'interroger [10] ».

1 L'écriture par sagesse dans « Les Illuminations Mecquoises »

1.1 L'écriture par sagesse et la cause du commencement du Monde

L'écriture par sagesse qu'Ibn ᶜArabī adopte pour représenter le monde et ses rangs existentiels, s'intéresse tout d'abord à tracer son origine ainsi que son commencement. Donc, cette forme d'écriture montre les éléments qui font allusion à la Vérité divine, ce qui a incité le plus grand des maîtres à s'approprier ce procédé pour faire le repérage de l'origine du monde des traces. Pour Ibn ᶜArabī *« les noms divins sont la cause de l'existence du monde. Ils sont projetés sur lui ainsi qu'ils sont les responsables de tout impact se produisant sur lui »* [11]. D'après cet énoncé, Ibn ᶜArabī précise l'origine des lois spirituelles qui influencent le monde physique où les présences des noms divins permettent au monde visible de se tenir érigé et contenir les significations faisant appel à la vérité de Dieu. De même, les noms divins ont pris forme dans les structures des lettres et des mots pour annoncer le commencement du monde et c'est ainsi qu'il

8. *Les Illuminations mecquoises*, t. I, p. 427.
9. *Ibid.,* p. 629.
10. Paul Nwyia, *Exégèse coranique et langage mystique*, Beyrouth, Dār al-Mašriq, 1970, p. 6.
11. *Ibid.,* p. 291.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

fut annoncé : « *Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux* » *(Bismi-llāhi r-Raḥmani r-Raḥim).*

Cette épigraphe n'est pas pour Ibn ᶜArabī une simple formule d'ouverture des sourates du Coran, elle est plutôt la formule du commencement de l'existence et de l'apparition du monde en le faisant sortir du monde de l'invisible *(ġayb)* à celui de l'attestation et de la manifestation des Etants *(šahāda)* :

> *Bismi-llahi r-Raḥmani r-Raḥim*, pour nous, est la nouvelle implicite annonçant le commencement et l'apparition du monde, comme si elle signifiait que l'apparition du monde AU nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux [*Bismi-llahi r-Rahmani r-Rahim*] signifie l'apparition du monde PAR le nom d'Allah le tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux [*Bismi-llahi r-Rahmani r-Rahim*] [12].

L'écriture par sagesse consistant à montrer les aspects théophaniques des noms divins régnants sur le monde a incité Ibn ᶜArabī à révéler le secret caché de la formule de la Basmala. Ce dernier réside dans l'Aleph (*al-alif*) elliptique qui désigne en lui-même la présence cachée de la divinité dans les Etants. Le secret de la divinité s'est plié dans l'épaisseur des mondes élémentaires (*ʿawālim ʿunṣuriyya*) et s'est caché dans la formule du commencement du monde. Sa présence s'en trouve ainsi voilée entre ses lettres : seuls les gnostiques peuvent l'y trouver. Ainsi, l'écriture par sagesse d'Ibn ᶜArabī révèle le secret caché résidant dans les lettres de la basmala et la manière avec laquelle cette formule a bien pu être l'ouverture et le commencement du monde.

Pour montrer les caractéristiques de l'écriture par sagesse comme étant un processus de démystification du secret de la basmala, al-Šaiḫ al-Akbar a entrepris « *d'accéder aux arcanes qui sont au sein de la formule de la basmala et du prologue (al-Fātiḥa) du Livre* » [13]. Pour accomplir cette tâche de démystification, Ibn ᶜArabī a commencé par déchiffrer les trois premières lettres de la basmala et qui sont : [BI], [S], [MI] :

Le procédé d'écriture de la sagesse se manifeste dans l'écriture d'Ibn ᶜArabī par la déduction des vérités à partir des entités existentielles indépendantes des lettres formant les mots, en montrant ce que chacune d'elles reçoit de la présence divine ainsi que ce qu'elle traduit des significations abstraites dans le monde physique. En s'arrêtant sur la vérité du [BI] par laquelle commence la basmala, Ibn ᶜArabī emprunte cette sagesse d'Abou Madyān al-Ġawt pour désigner la vérité de cette lettre sacrée :

> En toute chose que je vois, j'y trouve le [BI] écrit sur elle, l'accompagnement de cette lettre pour les Etants a pour origine la présence du Vrai (*ḥaḍrat al-ḥaqq*) dans l'état de la conscience unitive (*maqām al-ǧamᶜ) et existentielle, ce qui veut dire que c'est grâce à elle [la lettre [BI]] que toute chose s'est manifestée et pris forme, car sa nature provient du monde de l'attestation (ᶜālam al-šahāda)* [14].

12. *Les Illuminations mecquoises*, t. , p. 291-292.
13. *Ibid.,* p. 292.
14. *Ibid.*

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

Quand le monde est apparu par la lettre [BI], celui-ci s'est stabilisé par la connaissance de son Seigneur selon la vérité que lui avait donnée la lettre [S] caractérisée par son signe diacritique (*al-sukūn*) qui signifie manque de voyelle et absence de volonté selon la science de Vérité spirituelle. Alors elle a fait connaître la soumission des univers à la vérité de la divinité : *« la* sérénité *du (sīn) de la basmala fut sous l'emprise de sa pénurie et son manque de volonté, parallèlement à notre sérénité et allégeance à l'obéissance du prophète.* [15] » Après cela vient le [M], qui dans son cercle représente l'infini de la Puissance divine résidant dans l'être humain qui devrait faire preuve de soumission comme cela est indiqué par le signe diacritique de la (*kasra*) qui, littéralement, signifie brisure.

1.2 La nature du monde chez Ibn ᶜArabī : l'écriture du monde

Si le commencement du monde fut par la formule divine de la basmala, cela signifie que le monde, dans la philosophie akbarienne, n'est pas apparu aussi subitement qu'avait essayé d'expliquer l'école scolastique [16]. Cependant, Ibn ᶜArabī nous retrace l'origine de la création en débutant par le commencement du monde et sa nature et l'inscrivant dans un processus infini d'écriture qui a commencé, comme nous l'avons déjà démontré, par l'écriture de la Plume sur la Planchette préservée sans que l'acte d'écriture puisse prendre fin. Ainsi, Ibn ᶜArabī affirme que :

> Quand nous avons voulu entamer la connaissance de l'existence et l'origine du monde qui est pour nous le Coran macrocosmique que le Vrai (*al-ḥaqq*) avait lu de façon actionnelle, et comme le coran est pour nous une lecture par la parole [divine], le monde est ainsi fait de lettres transcriptibles/numériques dans le parchemin déployé de l'existence, où l'écriture est continuelle, sans fin [17].

Pour Ibn ᶜArabī, le monde est de nature scripturaire sur le parchemin déployé de l'existence. Il est le résultat du verbe divin « Sois » qui fut le premier mot à être prononcé. L'écriture de ce verbe ayant pour origine le souffle du Tout Miséricordieux, a été traduite par la mise en place des univers et notamment le monde, qui est le coran macrocosmique. Cela dit, l'existence est le parchemin sur lequel le monde est écrit par la Volonté et la Puissance divines, résumées dans le Verbe sois. Si le monde est l'éclat du verbe de l'Etre, le plus Grand des Maîtres s'est arrêté sur le secret de ce verbe écrit sur le parchemin de l'existence :

> [Dans le monde invisible], les entités existentielles, dans leur état de néant, n'avaient que l'ouïe pour sens de perception, alors elles avaient, en soi, la capacité d'exécuter l'ordre divin quand il leur a été insufflé pour exister. Alors, quand Dieu a voulu qu'elles existent, Il leur avait dit : SOIS, et elles s'étaient composées en apparaissant dans les formes conçues pour elles. [18]

15. *Ibid.,* p. 294.
16. L'école scolastique considère la création comme un acte accompli et limité dans le temps à savoir les sept jours de création alors qu'ibn Arabi définit la création du monde comme un processus infini et perpétuel.
17. *Ibid.,* p. 291.
18. *Ibid.,* p. 415.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

Le secret du verbe de l'Etre ne se limite pas à l'écriture du Coran macrocosmique qu'est le monde, mais Ibn ᶜArabī le considère aussi comme étant l'origine de l'apparition de la numérologie. Dès lors le verbe divin a engendré le monde des lettres et de l'écriture qui sont le monde, et le monde numérique qui représente l'âme des lettres et qui rythme aussi la structure interne du monde :

> Le premier mot à être composé fut sois (*kun*). Il est composé de trois lettres : (*kāf*) (*wāw*) et (*nūn*) : chacune d'elles est composée de trois lettres, ce qui a donné naissance au numéro neuf qui a comme racine le numéro trois et qui est le premier des chiffres naturels. Les dérivations du trois ont pris fin par l'apparition du chiffre neuf qui est dérivé du verbe divin Sois. Alors les chiffres et ce qu'ils désignent sont tous apparus du verbe SOIS [19].

Si la mise en place du monde est le résultat de l'écriture du verbe de l'Etre, le commencement de la numérologie commence par le chiffre trois qui prend sa forme la plus complète dans le chiffre neuf. Ainsi, tout sujet formant une problématique logique se compose de trois éléments : deux prémisses et une conclusion, à l'image du verbe de l'Etre.

L'écriture par sagesse, chez Ibn ᶜArabī est un procédé qui trouve son origine dans l'écriture du monde et son commencement. Comme *Les Illuminations Mecquoises* ont été écrites par ordre divin, cet ouvrage est l'extension du verbe de l'Etre puisqu'il est le résultat de l'ordre divin insufflé dans l'intériorité du gnostique.

Nous avons montré que le monde est de nature scripturaire/numérique ; il peut aussi être enclin au remaniement ou à la rectification : *« Dieu hésite à prendre l'âme du croyant alors que la mort lui avait été prédestinée. D'après cette divine vérité, désignée par l'hésitation, celle-ci coule dans la confusion et l'hésitation dans les affaires cosmiques* [20] *».* L'acte d'écrire le monde par le moyen de lettres scripturaires-numériques est marqué par le mouvement de la volonté divine agissant en fonction du mouvement spirituel des âmes du monde. Celui-ci est régi par la nature du nom divin « le Miséricordieux », par lequel le monde a commencé ; il en résulte que la volonté divine intervient en fonction de la miséricorde divine qui efface pour réécrire le destin, et ce qui s'effectue dans le monde n'est que ce *« qui est gardé sur la planchette préservée de ce qui était objet d'hésitation »* [21].

1.3 L'écriture par sagesse et la représentation des théophanies

En effet, nous avons déjà montré l'impact de l'écriture par sagesse sur la représentation du monde et la manière avec laquelle elle a permis à Ibn ᶜArabī de mettre l'accent sur le commencement et la nature de ce dernier, écriture qui lui a aussi permis de forger toute une philosophie où il explique spirituellement les lois existentielles.

Le monde écrit dont parle Ibn ᶜArabī est régit par la Vérité des noms divins qui organisent la coexistence de toutes les entités existentielles et servent de liens entre

19. *Ibid.*, p. 415.
20. *Les Illuminations mecquoises*, t. , p. 115
21. *Ibid.*

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

les différentes unités ontologiques pour former un tout harmonieux comme l'explique la philosophie akbarienne de l'unicité de l'Etre. Pour éclairer davantage le règne des noms divins sur le monde, Ibn ᶜArabī a précisé la nature de ces noms par le biais de l'écriture par sagesse : *« les noms divins se réfèrent au souffle du Vrai »* [22]. Ils sont ainsi originellement insufflés par la divinité et écrits par son règne sur le monde. Ainsi, une distinction est faite entre l'origine du monde, produit de l'écriture du souffle du Tout Miséricordieux, et l'écriture existentielle des noms divins ; ces noms-là ont pour origine le souffle du Vrai (*al-ḥaqq*). Ceci dit, le monde érigé par ce que lui donne l'attribut de la miséricorde est le contenant de la vérité divine écoulée dans la densité des images physiques du monde. Donc, l'apparition du monde est la manifestation de la vérité divine. Ainsi, Ibn ᶜArabī s'est arrêté sur l'étude des formes théophaniques en rapport avec le fonctionnement des présences des noms divins.

Comme les images du monde sont multiples, les formes théophaniques et les apparitions de la divinité le sont aussi. Cela est expliqué par la diversité des noms divins qui règnent sur le monde et qui donnent vie et existence à toutes les images mises en place dans le monde. Dans ce sens, Ibn ᶜArabī nous explique la manière dont les noms divins fonctionnent pour faire sortir des images les entités existentielles, du monde de l'invisible à celui de l'attestation. Il assimile ce processus à l'évacuation (*inǧilāʾ*) des entités existentielles résidant dans l'ombre de l'inexistence à la lumière de l'existence par l'acte théophanique du nom divin :

> Quand nous avons mentionné que le monde fut voilé dans le monde de l'invisible de Dieu et que ce dernier est au rang de l'ombre pour l'humain [...] ne vois-tu pas que lorsque le jour fut écorché de la nuit, il fut apparu en forme lumineuse et que toute chose s'était manifestée après qu'elle eut été voilée par l'ombre de la nuit ? [23].

Quand la multiplicité des images s'est installée dans le monde par le moyen des théophanies des noms divins, le monde a accepté l'expansion de la vérité divine (*ittisāᶜ al-ḥaqīqa al-ilāhiyya).* Les apparitions divines dans le monde au moyen des présences des noms divins favorisent la diversité des images, non la multiplicité des vérités. Ainsi, le monde n'accepte pas de répétitions dans les entités existentielles ou dans les apparitions théophaniques des noms divins, mais accepte plutôt les nuances et les états intermédiaires des étants qu'Ibn ᶜArabī avait appelé (*al-talwīn*). Prenons l'exemple de l'être humain ayant la même origine spirituelle à savoir le souffle de Dieu ; chaque individu ne peut être considéré comme une répétition d'ordre existentielle même s'il a la même structure physiologique et spirituelle que ses congénères. La multiplicité des images de l'Homme est néanmoins l'état intermédiaire d'une multiplicité de théophanies qui représentent une seule et unique Vérité :

> Sache que celui qui s'arrête sur la réalité de l'expansion de la Vérité divine en sachant qu'elle ne consiste pas à prouver de répétitions dans l'exis-

22. *Les Illuminations mecquoises*, t. , p. 309.
23. *Les Illuminations mecquoises*, t. v, p. 21.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

> tence... se rend à l'évidence que les états intermédiaires et nuancés sont ce qui est de plus correct dans l'univers [24].

2 L'écriture par code et énigme *(ramz/luġz)*

Avant d'entamer les éléments qu'Ibn ᶜArabī a représenté par le biais de l'écriture par code et énigme, nous allons d'abord justifier l'usage de ce procédé d'écriture. L'écriture par code dans les *Illuminations Mecquoises* a pour but de représenter des parcelles de Vérité désignées par les figures prophétiques. L'usage de l'écriture énigmatique se base essentiellement sur la construction et l'unification des différentes vérités incarnées dans l'existence des prophètes qui sont la forme de représentations la plus complète de la vérité divine. Etant donné que la révélation du secret de la vérité de l'Etre (*sirr al-ḏāt*) est interdite, Ibn ᶜArabī tente alors de s'approcher d'elle en s'arrêtant sur la vérité spirituelle des prophètes qui constituent dans l'ensemble la Vérité Muḥamadienne, car tous les prophètes ne sont que les vicaires de Muḥammad qui, lui-même, est le plus grand reflet de la Vérité divine ; Ibn ᶜArabī confirme ceci dans plusieurs passages de son œuvre. Ainsi, dans cette partie, nous allons analyser l'écriture par énigme qui sert à représenter la vérité spirituelle de chacun des prophètes, et ce en s'arrêtant sur leur vérité spirituelle, notamment les prophètes les plus éminents, les traducteurs de la loi divine, à savoir : Moïse, Jésus et Muḥammad. Dès lors, nous allons analyser l'écriture par code qui fait allusion à la vérité spirituelle de chacun d'eux pour ne former qu'une seule et unique Vérité incarnée entièrement dans la vérité spirituelle de Muḥammad.

3 La vérité Moïsienne

Moïse fut le prophète qui a annoncé la loi divine pour manifester la Volonté de Dieu à travers ses commandements. Ainsi, la vérité moïsienne consiste à transformer les lois naturelles en des lois conventionnelles entre l'Homme et Dieu. Cette vérité de Moise consiste à matérialiser les significations de la Vérité divine à l'instar de la transcription des commandements sur les tablettes. Ibn ᶜArabī confirme dans *Les Illuminations mecquoises* que la figure de Moïse, en tant que référent spirituel à la vérité divine, lui a permis de composer les images de la divinité dans les formes scripturaires des commandements ainsi que dans sa démarche adoptée pour la désignation de la vérité divine. Cela se manifeste clairement dans sa demande à Dieu pour apparaitre, car la vérité moïsienne tend toujours à imager la vérité afin de la matérialiser pareillement à la matérialisation des commandements sur les tablettes. L'apparition de l'image de Dieu à Moise devant la montagne est l'épisode le plus significatif pour désigner la vérité moïsienne :

> Quand Dieu est apparu au mont, l'acte théophanique a pulvérisé ce dernier sans l'anéantir, mais il lui avait ôté sa grandeur [...]. Quand le mont fut pulvérisé, l'origine de la pulvérisation s'est manifestée à Moïse qui « s'effondra foudroyé », car il est muni d'une âme ayant le pouvoir de s'approprier de l'image telle qu'elle est. [...] Alors, l'effondrement de Moïse était pareil à celui de la pulvérisation du mont à cause de l'état de préparation à la réception de la théophanie divine. Or, le mont n'a pas d'âme qui

24. *Les Illuminations mecquoises*, t. , p. 234.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

> lui retire son image de « mont », ce qui a fait que le nom de « mont » fut retiré de lui sans que le nom de Moïse ou le caractère de l'humanité soient retirés de lui. Alors, Moïse a pu se réveiller sans que le mont ait pu redevenir un mont [25].

L'écriture par code comme procédé d'écriture pour Ibn ᶜArabī nous révèle la vérité du prophète Moïse en s'arrêtant sur sa vérité spirituelle, ce qui fait de cette figure prophétique un élément référentiel à la vérité divine sans pour autant la limiter à la figure d'un personnage historique. L'écriture par énigme d'Ibn ᶜArabī traite non pas de l'historicité du prophète en racontant les événements qui ont marqué sa vie ou en expliquant la doctrine qu'il a annoncée à son peuple, mais porte essentiellement sur la codification de la vérité prophétique en la considérant comme une parcelle et une part de la vérité entière. Dans ce sens, Ibn ᶜArabī a confirmé cela dans son livre *Fuṣūṣ al-Ḥikam* (*les Chatons des sagesses)* en nous renseignant sur la vérité moïsienne en tant qu'entité existentielle faisant référence à l'ensemble des vérités divines :

> Moïse n'était né qu'en étant l'ensemble d'une diversité d'âmes et d'une pluralité de forces effectives, car le plus petit affecte ce qui est de plus grand. Ne vois-tu pas que l'enfant influence le plus âgé par particularité et le fait descendre de sa grandeur pour jouer avec lui et s'approcher de lui ? [26].

4 La Vérité christique : (*al-Ḥaqīqa al-ᶜĪsawiyya*)

L'écriture par code et par énigme de la vérité christique obéit aux mêmes caractéristiques que celle de la codification de la vérité moïsienne, mais sa signification diffère de la vérité de cette dernière selon la vérité accordée par l'être prophétique. D'abord, la vérité christique telle qu'elle a été désignée par Ibn ᶜArabī est définie comme étant une science à hériter, non une simple incarnation du secret du souffle divin dans la chair humaine :

> *L'héritier christique est celui qui unit entre les sciences héritées : l'héritage spirituel par lequel il affecte les choses, et l'héritage mohammadien qui est d'une vérité gustative christique nécessaire* [27].

Dès lors, la codification de la vérité christique se fonde sur la binarité des sciences héritées comme extension de la vérité de l'être du Christ qui incarne la vérité divine dans sa communion avec la créature humaine, ce qui a donné naissance à deux sciences spirituelles dans la vérité christique. Pour cette raison-là, cette codification de l'être du christ dans les écrits d'Ibn ᶜArabī donne naissance à un double discours qui désigne la même vérité. D'abord, la codification de cette vérité dans *Les Illuminations mecquoises* met l'accent sur la vérité humaine et matérielle du christ, car celle-ci revient à la capacité de l'incarnation de l'âme ainsi qu'à sa matérialisation. Ensuite, on trouve la codification de la vérité théologique par laquelle le Christ donne l'image de Dieu

25. *Les Illuminations mecquoises*, t. , p. 314.
26. Ibn ᶜArabī, *Fuṣūṣ al-Ḥikam* (*Des chatons de Sagesse)*, Beyrouth, éd. Dār Sādir, 2005, p. 131.
27. *Les Illuminations mecquoises*, t. , p. 528.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

par l'incarnation du secret du souffle divin. Cela devient plus clair quand Ibn ᶜArabī nous parle de l'héritage des sciences christiques où il met en avant l'importance de ces deux éléments composant cette vérité complexe unissant corps et âme, Dieu et Homme dans une seule et unique vérité indissociable :

> Ces christiques de second rang ont pour origine la pure unicité de Dieu par la voie de l'exemplification, car l'existence du Christ ne fut pas par intervention masculine, mais fut par l'incarnation de l'âme dans l'image humaine. Pour cette raison, l'iconographie est fortement présente chez le peuple du Christ fils de Marie plus qu'aucun autre peuple. Alors, ils dessinent dans leurs églises et pratiquent leurs cultes d'adoration en s'adressant aux icônes, car l'incarnation fut l'origine de leur prophète ce qui justifie l'écoulement de cette vérité chez son peuple jusqu'à présent [28].

La codification de la vérité christique dans l'écriture d'Ibn ᶜArabī ne s'arrête pas uniquement à la vérité spirituelle du prophète mais la dépasse pour montrer comment les héritiers de ses sciences spirituelles sont affectés par cette vérité. L'origine christique qui est celle de l'incarnation et de la formation de l'image devient le fondement de la doctrine chrétienne par référence à l'origine du prophète dont ils adoptent la doctrine.

L'écriture par code d'Ibn ᶜArabī met en avant l'importance de l'origine de l'incarnation du Christ en annonçant sa venue au monde comme une étape avancée des séries théophaniques de la divinité. Selon la vérité christique, Dieu a appris à l'Homme le secret de l'âme et de son incarnation par le moyen de l'être prophétique, miroir reflétant une parcelle de la vérité de Dieu. Ainsi, le Christ avait la capacité d'insuffler la vie dans les créatures selon ce que lui accorde sa vérité spirituelle, car il est l'incarnation du souffle de Dieu. Dans ce contexte, Ibn ᶜArabī s'exprime sur ce point par énigme et explique cette vérité spirituelle en disant :

> Le christ ressuscite les morts, car il est une âme de Dieu. Ainsi, la résurrection était de la part de Dieu alors que l'acte de souffler était du Christ à l'image de l'insufflation qui était de l'ange Gabriel et le mot était de Dieu. [...] dès lors, la résurrection des morts par le Christ n'était que symbolique, car l'origine de cet acte était purement divine. [29]

La codification de la figure du Christ dans les écrits d'Ibn ᶜArabī a pour but d'orienter le lecteur pour s'arrêter sur la vérité christique en l'incitant à dépasser la structure physique du christ et l'image qu'il donne pour s'arrêter sur la vérité divine qui agit en lui et à travers lui. Il a essayé de faire allusion à cette vérité en montrant la différence entre l'acte d'insuffler et de ressusciter (du christ) et celui de Gabriel et le mot de Dieu. Ceci fait de la codification dans l'écriture akbarienne un retour à l'origine de toute chose et un dépassement du raisonnement par causalité au stade de la reconnaissance de la cause de toute cause qui n'obéit pas aux contraintes des lois.

28. *Ibid.,* p. 521.
29. *Des chatons de Sagesse*, p. 89.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

5 La vérité Muḥammadienne : (al-ḥaqīqa al-Muḥammadiyya)

L'objectif de l'écriture énigmatique d'Ibn ᶜArabī avait pour but de s'arrêter sur la vérité Muḥammadienne et de montrer que toutes les figures des vérités prophétiques ne sont qu'une partie de la vérité Muḥammadienne. Ainsi, quand le plus grand des maîtres traite des vérités énigmatiques des prophètes, celui-ci ne le faisait véritablement que dans l'optique de traiter des différentes manifestations des vérités Muḥammadiennes à l'intérieur des prophètes qui l'ont précédé.

La vérité Muḥammadienne consiste à unir en elle toutes les vérités des prophètes qui l'ont précédé pour les dépasser à la connaissance pure de Dieu par la voie de l'unicité dans le monde matériel et celui de la spiritualité. Le prophète Muḥammad avait uni entre l'héritage de Moïse consistant en la matérialisation scripturaire de la vérité divine, et l'héritage christique représentant l'incarnation de l'âme divine qui sont deux héritages spirituels se basant sur le mode d'exemplification pour rendre la vérité divine intelligible. Hormis que la vérité Muḥammadienne a dépassé ces deux modes de représentation de la vérité divine vers la glorification dans l'idéal et non dans le monde élémentaire qui nécessite le recours à l'image et à la matérialisation. Ainsi, la vérité Muḥammadienne se base essentiellement sur le concept d'unicité coranique qui affirme qu'*« il n'y a rien qui Lui ressemble ; et c'est Lui l'Audient, le Clairvoyant »* [30].

Pour concrétiser cette connaissance dans l'idéal, Ibn ᶜArabī a expliqué cela en s'arrêtant sur la vérité de l'origine de Muḥammad en confirmant qu'il était *« prophète alors qu'Adam était entre l'esprit et le corps, ce qui fait que Dieu lui avait annoncé son rang alors qu'il était toujours dans sa forme spirituelle d'âme avant même de faire exister les corps humains »* [31]. La voie de l'unicité de Dieu dans l'idéal est l'une des caractéristiques de la vérité Muḥammadienne. Ibn ᶜArabī l'explique par le fait de l'existence première de l'âme de Muḥammad avant toute existence. Alors, cette antériorité de l'existence avant toute existence explique la supériorité de la spiritualité de Muḥammad sur toutes les autres spiritualités. Cela revient au fait que l'origine de toute existence et de toute spiritualité ont pour origine la vérité Muḥammadienne et c'est aussi la raison pour laquelle l'écriture énigmatique du plus grand des maîtres est une mise en avant des différents aspects spirituels de Muḥammad tel qu'ils figurent dans les différentes apparitions prophétiques. De cette façon Ibn ᶜArabī explique l'origine du monde par émanation de la vérité et de la lumière muḥammadienne en affirmant que :

> la plus proche des analogies [pour l'explication de la vérité muḥammadienne] est celle du premier des cierges qui fait allumer toutes les mèches en faisant multiplier les cierges selon le nombre de mèches existantes et chacune d'elles accepte de sa lumière selon sa capacité à recevoir cette lumière [32].

Ibn ᶜArabī explique l'existence comme une forme d'émanation qui fait multiplier les formes des étants qui se réfèrent tous à la même origine. Ainsi, la vérité muḥammadienne

30. Coran 42 (al-Šūra), 11.
31. *Les Illuminations mecquoises*, t. , p. 351.
32. *Les Illuminations mecquoises*, t. , p. 118.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

est conçue par Ibn ᶜArabī comme l'intellect premier par lequel toute chose a pris forme et qui est l'origine de toute chose. Dans ce cadre, Ibn ᶜArabī montre l'incapacité humaine à s'arrêter sur la vérité muḥammadienne étroitement liée à l'éternité et à l'atemporalité. Cela revient à l'origine de sa création qui était hors du cadre de l'existence et qui de ce fait n'est pas régie par les lois de l'existence. Cependant, elle était plutôt le moyen par lequel Dieu a donné existence à l'existence. Ceci explique clairement la signification de l'intellect premier dans l'écriture énigmatique d'Ibn ᶜArabī par laquelle il s'exprime à ce propos :

> « *Si les intellects sont incapables de concevoir l'intellect premier d'où ils sont apparus cela signifie que leur incapacité de concevoir le créateur de l'intellect premier, qui est le Grand Dieu, est davantage assurée*[33] ».

Le travail sur les procédés d'écriture d'Ibn ᶜArabī entre la sagesse et le code montre à quel point le cheminement mystique ne peut être soumise à l'expérimentation de la langue. Ceci a incité les maîtres soufis à innover en créant des mots spécifiques pour pouvoir exprimer les différents mouvements de l'âme tel que « Pôle » (*al-Quṭb*) ou « Recours suprême » (*al-Ġawṯ*). Dès lors, l'étude des formes d'écriture mystique dans l'œuvre du plus grand des maîtres nous permet de nous arrêter sur plusieurs points essentiels caractérisant l'écriture mystique. D'abord, la transposition de l'expérience spirituelle de ses différentes significations immatérielles aux structures langagières reste toujours un défi pour le gnostique, car l'acte d'écrire pour lui est une forme de descente de sa transcendance spirituelle à la réalité matérielle. En effet, il est toujours en difficulté pour trouver les mots adéquats qui exprimeraient précisément l'ampleur de son expérience spirituelle. Ainsi, les maîtres soufis ont choisi d'avoir recours à l'écriture par allusion, d'une part pour élargir l'horizon paradigmatique limité de la langue, d'autre part pour codifier les secrets spirituels que comportent leurs écrits pour qu'ils ne soient déchiffrés que par les initiés. Ensuite, les deux procédés sur lesquels nous avons travaillé dans cet article ont été utilisés par Ibn ᶜArabī afin de se libérer des significations réductrices de la langue et pouvoir créer pour lui-même une certaine liberté d'expression. Cette dernière permet d'exprimer les différents mouvements de son âme, mais aussi de faire allusion aux différentes vérités spirituelles qui échappent à la langue.

L'expérimentation de la langue n'est pas toujours un moment de peine et de souffrance pour le gnostique, car elle lui permet de revivre son expérience spirituelle sur le niveau d'un autre rang existentiel qui est celui de l'intellect. Cependant, on ne trouve pas ces traits d'écriture dans les *Illuminations mecquoises* étant donné l'absence d'unité thématique. Cela est justifié par le fait que le plus grand des maîtres ne reconstruit pas son expérience spirituelle en ayant recours aux capacités mnémoniques ou rationnelles, mais écrit dans un état de percevance (*mušāhada*). Ceci trouve ses racines dans la signification de son ouvrage *Les Illuminations mecquoises* où Ibn ᶜArabī relate tous les savoirs et les connaissances spirituelles dans son ouvrage aux secrets de la Mecque qui lui ont été dévoilés, là-bas, durant son séjour. Au demeurant, travailler sur les spécificités de l'écriture de son œuvre ne se limite pas à l'étude de l'expérimentation

33. *Les Illuminations mecquoises*, t. , p. 118.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

de la langue pour la représentation de l'expérience mystique, mais la dépasse pour s'arrêter sur la vérité et l'objet de celle-ci, et ce afin tracer son cheminement du monde élémentaire et physique à son origine lumineuse. Ce même cheminement qu'Ibn ᶜArabī a précisé dans la vérité muḥammadienne ou le secret de son panthéisme par lequel il est connu.

Bibliographie :

Ibn ᶜAǧība, Ahmad, *Īqāḏ al-Himam fi Šarḥ al-Ḥikam* (*Éveil des aspirations spirituelles : Dans le commentaire des sagesses d'Ibn ᶜAtāᵓ Allah*), Dār al-Kutub al-ᶜIlmiyya, Beyrouth, 2016.

Ibn ᶜArabī, *Fuṣūṣ al-Ḥikam* (*Des chatons de Sagesse)*, éd. Dār Sādir, Beyrouth, 2005.

Ibn ᶜArabī. *Les Illuminations mecquoises*, Tome I, éd. Dār al-Fikr, Beyrouth, 2010.

Le Saint Coran.

Nwyia, Paul, *Exégèse coranique et langage mystique*, Dār al-Mašriq, Beyrouth, 1970.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768